

Celui qui voulait tout réparer

Barbara Kosmowska et Emilia Dziubak

Dans la Haute-Forêt, le monde se divise en deux catégories : les Bariolés, toujours à la pointe de la mode, et les autres qui n'ont que leurs poils sur le dos. Mais Gari, un jeune lièvre brun commun qui n'a rien de commun, ne l'entend pas de cette oreille ! Ingénieur en herbe, il va mettre au point des machines toutes plus géniales les unes que les autres et secouer l'ordre établi.

Distributeur de sandwiches de foin, machine à bullettes ou skis pour échapper aux chasseurs, il y en a pour tous les goûts !



9782371651098

01/09/2023

À partir de 8 ans

Roman

14 € - 128 pages

INVENTIONS
AMITIÉ
ENTRAIDE

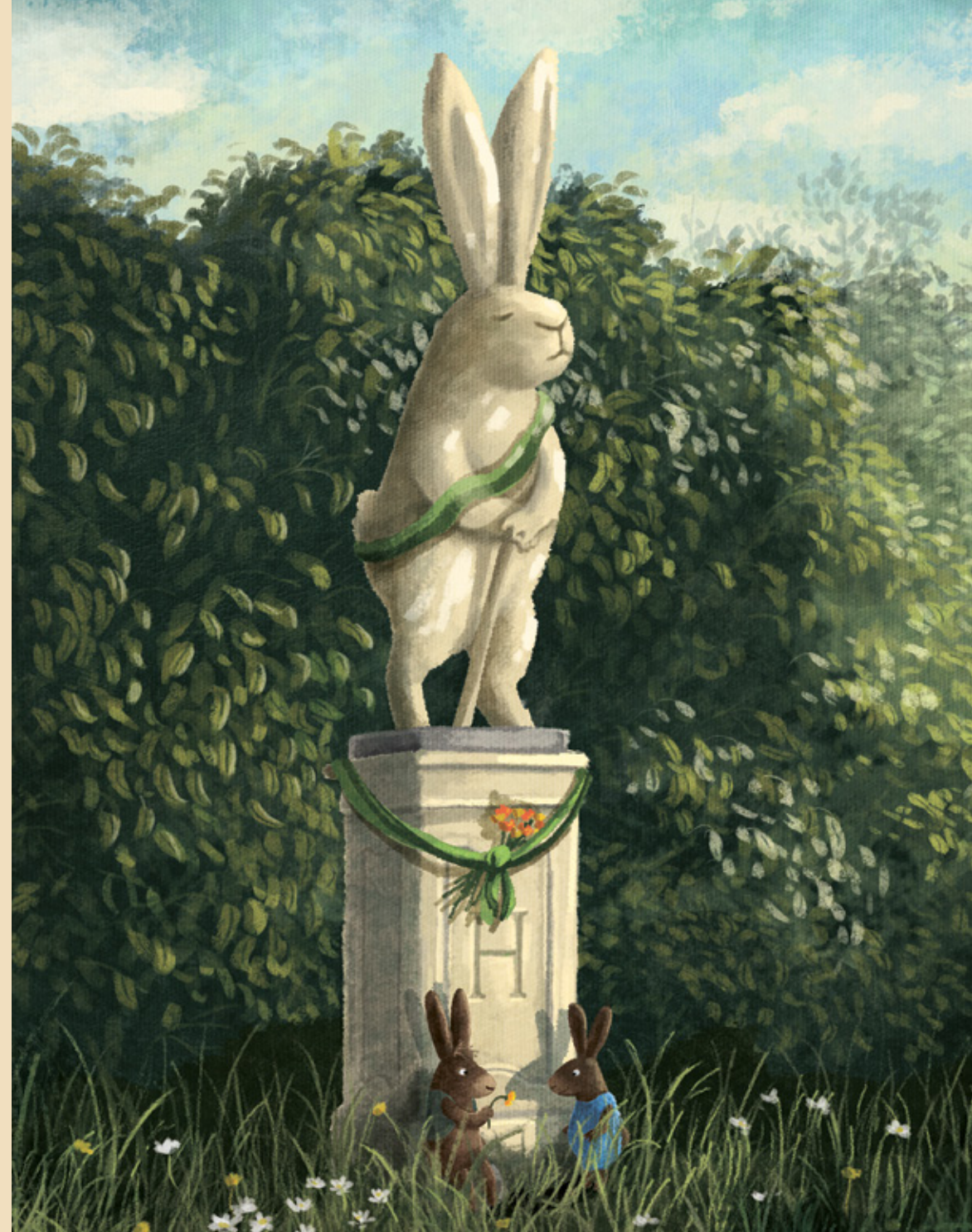
Vous aimerez

- Les paysages magnifiques de la célèbre Emilia Dziubak et sa belle interprétation de la Haute-Forêt.
- L'humour de Barbara Kosmowska.
- Un soupçon d'écologie, une pincée de féminisme et une poignée de tolérance : une recette subtile et résolument moderne !

Barbara Kosmowska est une philologue et romancière polonaise diplômée de l'université de Gdansk. Elle travaille pour un magazine de littérature jeunesse et enseigne dans le département de l'histoire du romantisme à l'Académie de Poméranie à Słupsk. Elle aime manger des pâtes sous toutes leurs formes et a un dogue allemand qui s'appelle Boris.



Emilia Dziubak commence le dessin à huit ans en aidant sa mère à concevoir des enseignes de magasin. Après un voyage en Suède et quelques années en tant que technicienne du bâtiment, elle commence à publier ses dessins en ligne. Elle a aujourd'hui une cinquantaine de livres à son actif et son travail est reconnu dans le monde entier. Elle a deux chats et aime tricoter le dimanche.



Celui qui voulait tout réparer



Barbara Kosmowska
Emilia Dziubak

Traduction de
Nathalie Le Marchand

Chères lectrices, chers lecteurs,
bonjour !...



Je m'appelle Gari.

J'habite avec ma mère, mon frère et ma sœur dans les Bas-Trèfles. Ainsi se nomme le quartier très modeste où se trouvent les maisons simples, mais bien entretenues, des Immigrés. Nous aussi, nous sommes des Immigrés. Maman dit que c'est mon père qui nous a installés ici à l'époque où elle croyait que papa avait toujours raison.

Pour venir habiter ici, mes parents ont dû traverser la rivière frontalière qui sépare la Basse-Forêt de la Haute-Forêt. Papa était d'avis que « Haute-Forêt » était un nom plus prometteur et, comme la population

grossissait rapidement, il attendait beaucoup de cet endroit.

— Il en attendait beaucoup, peut-être, mais il ne faisait rien d'autre qu'attendre ! grognait maman lorsque les factures à payer arrivaient alors que papa n'était déjà plus là.

Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. Maman le sait peut-être, mais pour une raison que j'ignore, elle ne veut pas vraiment en parler.

— Je lui disais, je lui répétais à n'en plus finir, ne va pas trainer près des chasseurs, nous raconte-t-elle toujours quand nous posons des questions sur papa. Mais votre père n'a jamais pu renoncer à aucun de ses plaisirs. Ça devait mal finir. Je vous le répète, ça devait mal finir !

Peut-être parce qu'elle répète souvent les choses, ma mère s'appelle Bec-de-Lièvre.

Après la disparition de papa pendant la chasse, ce à quoi personnellement je ne crois pas, maman s'est occupée seule de notre éducation. Elle a décidé de ne plus jamais s'engager avec un autre compagnon et elle travaille sur deux postes à temps plein à l'Organisation Forestière des Orphelins. Elle parle plusieurs langues étrangères, parmi lesquelles l'argot des chasseurs, et elle cuisine très bien. Maman souligne avec fierté qu'elle est féministe. C'est un mot compliqué. Il peut désigner quelqu'un qui, comme elle, prend soin de la Haute-Forêt et participe à différentes manifestations. Mais il peut tout aussi bien servir à définir une chouette maman.

Quoi d'autre encore ?...

Je ne sais pas si j'ai mentionné que nous étions une famille de lièvres. À vrai dire, c'est un détail, car il n'y a pas grand-chose pour distinguer un lièvre d'un cheval ou d'un

banquier. Le cheval tout comme le banquier se sentiraient très mal si un de leurs proches les abandonnait ou s'ils n'étaient pas admis dans un bal à cause d'une tenue jugée inappropriée. Dans de telles situations, les lièvres souffrent aussi, cela leur fait de la peine, les différences ne sont donc pas si importantes.

À ma naissance, j'avais les poils très touffus. Mon beau pelage me cause plus de problèmes que de joie. J'essaie d'en discuter avec maman, mais c'est toujours la même chanson : Gari, tu as une fourrure magnifique, magnifique, je te le répète...

Nous avons appelé ma sœur Hirondelette parce qu'elle est grassouillette comme l'épouse de monsieur Cabriole, le facteur. Toute potelée. Elle est née la dernière, et c'est notre chouchoute. Avec mon frère, nous nous occupons souvent d'elle quand maman va faire la lessive ou se rend à une réunion. Personnellement, j'aime bien veiller sur Hirondelette. Alors que mon frère, Galopin, c'est tout

le contraire. Mais bon, rien d'étonnant, car il porte bien son nom, ce galopin.

Voilà, maintenant, en gros et en maigre, vous connaissez ma famille... Dans la prochaine partie, je vais m'efforcer de parler davantage de moi. C'est monsieur Patte d'Or, mon professeur de travaux pratiques, qui m'a poussé à mettre par écrit ces confidences assez personnelles. Nous nous aimons bien, et monsieur Patte d'Or tient à ce que toute la Haute-Forêt entende parler de moi, étant donné que je suis un enfant d'Immigrés extraordinairement talentueux.

Est-ce que je suis d'accord avec monsieur Patte d'Or ?... Eh bien, non ! Je le respecte et l'estime beaucoup. Et j'en suis certain, il pense ce qu'il dit et il pense ce qu'il pense. À propos de mes talents. Pourtant je sais bien que je fais partie des lièvres bruns communs (c'est écrit comme ça sur ma carte de naissance) et que ce qui plait chez moi à monsieur Patte d'Or n'a rien à voir avec le moindre talent.

